



## A qui s'adresse le logophorique yakoma ?

Pascal Boyeldieu

### ► To cite this version:

Pascal Boyeldieu. A qui s'adresse le logophorique yakoma ?. P. Boyeldieu & P. Nougayrol. Langues et cultures : terrains d'Afrique, Hommage à France Cloarec-Heiss, Peeters, p. 185-191, 2004, Afrique et Langage 7. halshs-00331383

**HAL Id: halshs-00331383**

**<https://shs.hal.science/halshs-00331383>**

Submitted on 17 Dec 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## À qui s'adresse le logophorique yakoma ?

Pascal Boyeldieu

### 1. Introduction

Comme beaucoup de langues d'Afrique centrale, le yakoma<sup>1</sup> connaît un pronom logophorique<sup>2</sup>, pronom qui a pour fonction spécifique de renvoyer, au sein d'un discours rapporté, à celui dont on cite les paroles ou les pensées. Le logophorique permet notamment de faire l'opposition avec un autre tiers, exemples :

- (1) il / dit / que / LOG<sup>3</sup> / viendra  
*il dit qu'il (lui-même) viendra = il dit : « je viendrai »*
- (2) il / dit / que / il / viendra  
*il dit qu'il (un autre) viendra = il dit : « il viendra »*

Dans la plupart des langues avoisinantes l'interlocuteur de celui que désigne le logophorique est exprimé, dans le discours rapporté, par une troisième personne, c'est-à-dire que ces langues associent LOG et « il/elle » comme partenaires du dialogue au sein de la séquence citée :

- (3) il / dit / à lui / que / LOG / a vu / lui  
*il lui dit qu'il l'a vu = il lui dit : « je t'ai vu »*

Or, dans le même contexte, le yakoma associe en règle générale LOG et « tu », manifestant ainsi des choix qui sont plus proches de ceux d'une forme de discours direct :

- (4) il / dit / à lui / que / LOG / a vu / toi  
*il lui dit qu'il l'a vu = il lui dit : « je t'ai vu »*

On verra que cette situation n'est pas exceptionnelle. Elle tranche néanmoins avec les stratégies des langues géographiquement voisines et justifie en soi un exposé plus détaillé qui fera ressortir l'ambivalence fondamentale du logophorique, lequel participe à la fois d'un « il » et d'un « je ».

<sup>1</sup> Également connu sous les noms de sango riverain ou de ngbandi, le yakoma est parlé de part et d'autre de l'Oubangui, sur les deux territoires de la République Centrafricaine et de la République Démocratique du Congo. Il est traditionnellement classé parmi les langues oubanguiennes (famille nigéro-congolaise de J.-H. Greenberg).

<sup>2</sup> Le terme *logophorique* a été introduit par Hagège (1974).

<sup>3</sup> Un récapitulatif des abréviations est présenté *in fine*.

## 2. Principes

Le logophorique est bien intégré dans le système du yakoma en ce sens qu'il est présent, sous des formes distinctes en nombre (sg. **ỹi** /pl. **áỹi**), dans les deux paradigmes de personnels, respectivement indépendants (topique, objet et complément de nom) et indices-sujets (directement préposés au verbe et porteurs de variations tonales qui contribuent à l'identification du mode verbal, réel, virtuel ou nécessaire<sup>4</sup>). Ces formes sont illustrées dans le tableau ci-dessous :

Indépendants		Indices-sujets			
		<i>réel</i>	<i>virtuel</i>	<i>nécessaire</i>	
<i>moi</i>	<b>mbĩ</b>	<i>je</i>	<b>mbĩ</b>	<b>mbí</b>	<b>mbí</b>
<i>toi</i>	<b>mò</b>	<i>tu</i>	<b>mò</b>	<b>mó</b>	<b>mó</b>
<i>lui, elle</i>	<b>lò</b>	<i>il, elle</i>	<b>lò</b>	<b>ló</b>	<b>lò</b>
<i>LOG sg.</i>	<b>ỹĩ</b>	<i>LOG sg.</i>	<b>ỹĩ</b>	<b>ỹí</b>	<b>ỹí</b>
<i>cela</i>	<b>ĩ</b>	<i>Inanimé (sg.)/ Indéfini (pl.)</i>	<b>à</b>	<b>á</b>	<b>à</b>
-		<i>Réf. sujet nominal</i>	◌̣	◌̣	◌̣
<i>nous</i>	<b>hé</b>	<i>nous</i>	<b>hè</b>	<b>hé</b>	<b>hé</b>
<i>vous</i>	<b>hĩ</b>	<i>vous</i>	<b>hĩ</b>	<b>hí</b>	<b>hí</b>
<i>eux, elles</i>	<b>álà</b>	-			
<i>LOG pl.</i>	<b>áỹĩ</b>	<i>LOG pl.</i>	<b>áỹĩ</b>	<b>áỹí</b>	<b>áỹí</b>

En règle générale, toute introduction de discours rapporté nécessite la présence du morphème *ouvreur* **yá** « (dire/penser) que », lequel n'est pas un verbe mais succède généralement seul à la mention de celui dont on rapporte les paroles<sup>5</sup>. On notera de plus que, pour autoriser la reprise par un logophorique, celui que l'on cite doit nécessairement référer à un tiers (pronom de 3ème personne ou nom, à l'exclusion donc d'un pronom de 1ère ou 2ème personne) :

- (5) **lò / gbyā yá ỹĩ wō dà té ỹĩ**  
 lui / chef que LOG R+construire maison de LOG  
*il / le chef dit qu'il (lui-même) a construit sa (propre) maison*  
 = *il / le chef dit : « j'ai construit ma maison »*

L'ouvreur est parfois précédé de l'un des verbes **nè** « (se) dire » ou **yé** « vouloir » – la séquence de discours rapporté se comportant alors comme une complétive directe (ex. 6) – ou de n'importe quel autre verbe par rapport auquel la

<sup>4</sup> Sur le rôle des pronoms personnels dans le fonctionnement du système verbal yakoma, cf. Boyeldieu (1995). On remarquera que, au singulier du moins, le logophorique **ỹi** a strictement la même identité tonale que le pronom de 1ère personne **mbi** « moi/je ».

<sup>5</sup> Outre quelques cas exceptionnels de citation sans aucune introduction – formes stylistiques qui traduisent précipitation et émotion –, l'absence d'ouvreur s'observe dans le cas particulier mais courant où le logophorique fonctionne en fait comme un marqueur de dépendance temporelle, ex. **bĩ ỹĩ gā ỹĩ vū pĩ sòmò mò [...]** (Kw.S., D/6) {nuit/LOG/venir/LOG/N+noircir/complètement/ainsi/alors} « *quand/dès qu'il fait nuit noire, [...]* ». Cette fonction importante – mais vraisemblablement dérivée – du logophorique ne sera pas commentée ici.

séquence citée joue le rôle d'une consécutive à valeur d'enchaînement, d'intention ou de but (ex. 7-8)<sup>6</sup> :

- (6) **ló nè yá yí nō lò biringi lò tī**  
 elle v+dire que LOG N+aller elle R+rouler elle R+tomber  
 (Gw.A., G/46)  
*quand elle veut [litt. se dit qu'elle va] s'approcher, elle roule et tombe*
- (7) **lò hù ngá lé sésè yá mò yī.ngàmbi kō`** [...] [...]  
 elle R+étendre aussi surface terre que à enfant ce-là+SUSP  
 (K.F., A/24)  
*elle étend [la natte] à terre et dit à l'enfant : « [...] »*
- (8) **tá mēlō `nō `gū yī.dà nè ngàngū yá yí zī**  
 mère Melo aller R+frapper porte avec force que LOG N+ouvrir  
 (Nz.O., E/15)  
*la mère de Melo va frapper la porte avec force pour ouvrir*

Enfin l'exemple 7 montre également où et comment peut être mentionné le bénéficiaire du discours (« il lui dit que.../il dit à Untel que... »), lequel s'enchasse, dans la suite **mò... kō`**, en un groupe qui succède directement à l'ouvreur **yá**.

## 2. Discours direct et discours logophorique

Bien que les textes en offrent relativement peu d'exemples, le discours direct au sens propre (le référent cité et son interlocuteur étant respectivement désignés par « je » et « tu ») apparaît comme un mode d'expression parfaitement licite. Illustrations en 9-10 :

- (9) **mē lò yá mò nzàrà kō` mò hū ngá pàpà té**  
 alors elle que à Tylochromis ce-là+SUSP tu R+voir aussi cuiller de  
**mbī ngá`** (K.F., A/19)  
 moi aussi+INTER  
*alors elle dit au Tylochromis<sup>7</sup> : « n'as-tu pas vu ma cuiller ? »*
- (10) **mbé bāngē í `dù ndò kō yá mbī kōtàrà mò**  
 un certain vieillard DEF R+rester lieu ce-là que moi grand-père toi  
**l' gè mò mbī tàrà mò l' gè mò** [...] (S.Ch., C/13)  
 c'est- ici -ci moi grand-mère toi c'est- ici -ci  
*une vieille personne lui dit aussitôt : « c'est moi ton grand-père, c'est moi ta grand-mère [...] »*

Il arrive également que, pour désigner le même référent, le narrateur fasse alterner « je » et LOG d'un énoncé à l'autre voire à l'intérieur d'un même énoncé, comme dans les exemples 11-12 :

<sup>6</sup> Les illustrations tirées du corpus textuel comportent en référence les initiales du narrateur ainsi qu'un repérage de volume/page. On notera que les occurrences de discours rapporté à logophorique sont sensiblement plus fréquentes dans les contes que dans les récits historiques et totalement absentes d'un texte technique sur la fabrication des poteries.

<sup>7</sup> Il s'agit d'un poisson : « *Tylochromis lateralis* (BOULENGER), CICHLIDAE » (Bouquiaux, 1978:266/nzàlà).

- (11) à mē lò yá kúyà zò ká 'tè yākā té  
 et alors lui que oncle/neveu personne là+REL V+manger champ de  
 mbī m' yí ʔīngā l' (K.S., C/63)  
 moi ce-ci+SUSP LOG V+connaître elle+SUSP  
*alors il dit : « cousin<sup>8</sup> ! la personne là-bas qui mange mon champ, si je la  
 connaissais... »*
- (12) mē tàrà lò kō yá m' lò kō gwé `gbú  
 alors grand-mère lui cette-là que à lui ce-là+SUSP faim R+saisir  
 mbī ʔí à mó h' mbé sà h' yí yí  
 moi beaucoup et tu N+donner un certain animal à LOG LOG  
 hò yí tè (S.Ch., C/14)  
 N+tuer LOG N+manger  
*alors sa grand-mère lui dit : « j'ai très faim, donne-moi un animal, que je le tue et  
 que je le mange ! »*

Il est vraisemblable que ces variations soient plus imputables à des lapsus qu'à une latitude propre à la langue. Quoi qu'il en soit, elles ne semblent pas causer de grands torts à l'intercompréhension et s'expliquent sans doute d'autant mieux que, dans les deux cas, l'interlocuteur du référent cité est régulièrement désigné par un « tu ».

### 3. L'interlocuteur du logophorique

En règle générale en effet l'interlocuteur du logophorique – à proprement parler de celui auquel réfère le logophorique – est exprimé en yakoma par un pronom de deuxième personne, « tu » ou « vous », situation qu'illustrent les exemples 13-15<sup>9</sup> :

- (13) tàrà yī.ngàmbì yá m' lò kō dù tī ndò  
 grand-mère enfant que à lui ce-là+SUSP N+rester à terre lieu  
 'm' mó kpà mbāsā nē kō yī 'm' ngbìì mó  
 ce-ci tu N+raser champignon+REL à dos LOG ce-ci longtemps tu  
 t' kwé áyí té [...] (K.F., A/22)  
 N+cuire tout PL.LOG N+manger  
*la grand-mère dit à l'enfant : « assieds-toi, tu vas raser les champignons<sup>10</sup> dans  
 mon dos, tu vas tout faire cuire et nous (les) mangerons [...] »*

<sup>8</sup> kúyà « oncle maternel, neveu de l'oncle maternel » est souvent traduit en français local par « cousin », terme qui présente la même propriété de réciprocité.

<sup>9</sup> Même si les exemples en sont rares, le « tu » du discours logophorique peut également référer à l'interlocuteur de l'énonciateur, ex. : « si des hommes disent qu'ils (LOG) veulent t'épouser (TOI), toi à qui je parle... » (Nz.O., E/25). On peut supposer que cette situation n'est possible que si le logophorique lui-même n'a pas d'interlocuteur.

<sup>10</sup> mbāsā : il s'agit de champignons blanchâtres, parasites des arbres et qui, dans les contes, poussent dans le dos des vieillards.

- (14) **mē ʔū kō `gā `lō yá m̀ l̀ kō` ʃʃʃ**  
 alors oiseau ce-là venir R+se tenir que à elle ce-là+SUSP chh !  
**fú kpē tí m̀ ỹí t̀ ỹí dī hīrī**  
 N+verser arachide main toi LOG N+manger LOG N+nommer nom  
**kólī í h́ m̀** (Gw.A., G/32)  
 homme DEF à toi  
*alors l'oiseau s'approche d'elle et lui dit : « chh ! verse des arachides de ta main, que je mange et que je te dise le nom de l'homme »*
- (15) **l̀ yá à dā ndūrū tí tō hí lōngō ndō**  
 elle que cela R+devenir proche pour père votre se tenir+VN en haut  
**tí gīngō áyī wè áyí kpé** (Ngb.J., G/62)  
 pour chercher+VN PL.LOG ACQ PL.LOG N+fuir  
*elle dit [à ses enfants] : « le moment est proche pour votre père de se lever et de nous chercher, fuyons ! »*

La règle n'est pourtant pas absolue et l'on rencontre quelques cas où l'interlocuteur du logophorique est clairement désigné par un pronom de troisième personne (ex. 16-18), mode d'expression qui évoque plus une forme de discours indirect. Si ce choix est peut-être plus fréquent chez certains narrateurs, il n'est pourtant jamais systématique et les deux situations s'observent concurremment au sein des mêmes textes.

- (16) **mē kōtā yā yá m̀ kōtā ñ kō` l̀ m̀tē**  
 alors gros ventre que à grosse tête ce-là+SUSP il N+monter  
 (K.G., A/43)  
*alors Gros-ventre dit à Grosse-tête qu'il monte !*  
 = *alors Gros-ventre dit à Grosse-tête : « monte ! »*
- (17) **kwé yá m̀ l̀ kō` l̀ gī `ñ l̀ gē**  
 python que à elle cette-là elle N+tourner avec+tête elle côté  
**tā.gèrè ỹī àndá ỹí gī ngá ñ ỹī gē**  
 côté des pieds LOG ensuite LOG N+tourner aussi tête LOG côté  
**tā.gèré l̀** (Nz.O., E/8)  
 côté des pieds elle  
*le python lui dit qu'elle tourne sa tête vers ses pieds, qu'il tourne aussi sa tête vers ses pieds (à elle) ! = le python lui dit : « tourne ta tête vers mes pieds, que je tourne aussi ma tête vers tes pieds »*
- (18) **yà l̀ 'nè 'l̀ yá m̀ l̀ kō` l̀ dī hírí**  
 épouse lui v+dire à+lui que à lui ce-là+SUSP il N+nommer nom  
**l̀ wè mē l̀ yá m̀ yà ỹī kō` hīrī ỹī dà**  
 lui ACQ+SUSP alors lui que à épouse LOG cette-là nom LOG y  
**āpè** (Gw.A., G/31)  
 NEG  
*quand son épouse lui dit qu'il dise son nom, il dit à son épouse : « je n'ai pas de nom » = quand son épouse lui dit : « dis ton nom ! », il dit à son épouse : « je n'ai pas de nom »*

#### 4. L'ambivalence du logophorique

On l'a dit plus haut, les langues réfèrent le plus souvent à l'interlocuteur du logophorique par un pronom de 3ème personne<sup>11</sup>. Le yakoma, qui le désigne normalement par un « tu », n'est pourtant pas exceptionnel sur ce point : Roncador (1988:290-291) mentionne plusieurs langues qui font le même choix<sup>12</sup>, montrant ainsi ce qui peut rapprocher discours logophorique et discours direct.

Ces stratégies divergentes ne doivent pas surprendre. Cloarec-Heiss (1986:502-503) a montré, à propos du banda-linda, la nature intrinsèquement ambivalente du logophorique qu'elle définit comme un « IL/JE », référant à la fois à un « il » de la *situation d'énonciation* et à un « je » de la *situation rapportée*<sup>13</sup>. On comprend que les langues puissent privilégier l'une ou l'autre dimension du logophorique pour le confronter à un interlocuteur qu'elles traitent, selon les cas, soit comme un « il » soit comme un « tu » (on l'a vu, le yakoma lui-même autorise, bien qu'avec des fréquences très inégales, les deux constructions). Pourtant les deux perspectives sont toujours virtuellement présentes et l'on n'oubliera pas que, par essence, le logophorique se définit autant par opposition au « je » qu'est l'énonciateur que par opposition à un « il » qui n'est pas l'auteur du discours rapporté.

#### Abréviations

ACQ	acquis (modalité de proposition)	PL.LOG	logophorique pluriel
CONT	continu (aspect)	R	réel (mode)
DEF	défini	Réf.	réfèrent
INTER	interrogatif (modalité de proposition)	REL	relatif
ITER	itératif (aspect)	REMANS	rémansif (aspect)
LOG	logophorique	SUSP	suspensif (prosodie)
N	nécessaire (mode)	V	virtuel (mode)
NEG	négation	VN	verbonominal

#### Références bibliographiques

- BOUQUIAUX, Luc, 1978, (en collab. avec J.-M. KOBZO et M. DIKI-KIDIRI) *Dictionnaire sango-français, Bākārī sāngō-fārānzì*, Paris, SELAF (LTO 29).
- BOYELDIEU, Pascal, 1995, Le yakoma, *Le système verbal dans les langues oubanguiennes* (R. BOYD éd.), München-Newcastle, Lincom Europa (LSAL 07), 113-139.

<sup>11</sup> Voir notamment Boyeldieu (à paraître) : sept des huit langues d'Afrique centrale évoquées recourent dans ce cas à un « il/elle ».

<sup>12</sup> Ces langues sont : mundang, engenni, akoose, aghem et mambila (sauf erreur c'est à tort que Roncador y inclut le ngbaka, Thomas (1963:289), à qui il se réfère, fournissant précisément un exemple contraire). A ces langues on ajoutera encore le yulu (Boyeldieu, à paraître).

<sup>13</sup> Hagège (1982:105) va dans le même sens : « Comme 'je', les logophoriques renvoient à l'auteur d'un discours ; mais comme le réfèrent de 'il', ce dernier peut être extérieur au lieu-temps de l'énonciation ».

- BOYELDIEU, Pascal, (à paraître), Les pronoms logophoriques dans les langues d'Afrique centrale, *Systèmes de marques personnelles en Afrique* (D. IBRISZIMOW et G. SEGERER éds).
- CLOAREC-HEISS, France, 1986, *Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le banda-linda de Centrafrique*, Paris-Cambridge, SELAF-CUP (DLME 2).
- HAGEGE, Claude, 1974, Les pronoms logophoriques, *BSL*, 69, 287-310.
- HAGEGE, Claude, 1982, *La structure des langues*, Paris, PUF (Que sais-je ? 2006).
- LEKENS, Benjamin, 1958, *Ngbandi-Idioticon II, Ngbandi en frans-nederlands*, Tervuren, Musée Royal du Congo Belge (Annales du MRCB, Sciences de l'homme, Linguistique 3/II)
- RONCADOR, Manfred von, 1988, *Zwischen direkter und indirekter Rede*, Tübingen, Niemeyer.
- THOMAS, Jacqueline M.C., 1963, *Le parler ngbaka de Bokanga*, Paris-La Haye, Mouton & Co.